Document generated on 07/15/2025 5:53 p.m.

Laval théologique et philosophique

VILLER, Marcel, dir., CAVALLERA, Ferdinand, GUIBERT, J. de, coll., *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, fascicules CIV-CV. Vide-Vocation

Michel Clément

Volume 50, Number 2, juin 1994

Hommage à Edward Schillebeeckx

URI: https://id.erudit.org/iderudit/400861ar
DOI: https://doi.org/10.7202/400861ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Clément, M. (1994). Review of [VILLER, Marcel, dir., CAVALLERA, Ferdinand, GUIBERT, J. de, coll., *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, fascicules CIV-CV. Vide-Vocation]. *Laval théologique et philosophique*, *50*(2), 457–458. https://doi.org/10.7202/400861ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'identité chrétienne, par sa situation structurale même de relation à une personne, se réalise dans la démarche d'un sujet, beaucoup plus que dans la référence à un message idéologique ou dogmatique. Le sujet acquiert son identité, plus qu'il ne la reçoit de l'institution, même si les références externes exercent une influence. D'où l'importance pour le sujet de se connaître et d'identifier son désir. La psycho-histoire, telle que proposée par Erikson et pratiquée ici par Charron, se veut un lieu d'apprentissage à partir de la prise en considération de l'itinéraire d'un autre. Le miroir ainsi offert voudrait soutenir et orienter le parcours de ceux et celles qui sont encore en route.

L'entreprise de Charron s'avère une réussite à bien des égards. Il faut d'abord souligner la clarté qui ne se dément pas d'un bout à l'autre de l'ouvrage, et ce tant dans le langage que dans l'argumentation. Cette accessibilité exceptionnelle permettra au lecteur de se familiariser avec la catégorie d'identité à la manière Erikson, mais aussi de situer plusieurs composantes de la méthode psychanalytique, tout en recevant un portrait attachant et neuf du personnage : François d'Assise.

L'histoire y est aussi abordée avec un regard nouveau qui permet de situer François dans son époque et de comprendre ses comportements dans son contexte sociologique. Les efforts n'ont pas été ménagés pour dépasser les références vagues au Moyen Âge et pour faire entrer le lecteur dans un monde trop souvent objet d'approximations.

Une étude fouillée où l'auteur ne se défile pas devant les obligations et les questions qu'il a lui-même signalées. Contrairement à une certaine pratique qui semble prétendre qu'il vaut mieux entourer d'un voile d'obscurité les propos apparentés à la psychanalyse, Charron ne refuse pas de se compromettre et de dire ce qu'il comprend et ce qu'il pense.

Au risque peut-être d'arriver à une explication parfois surdéterminée, à mon avis. Charron n'est pas lui-même un praticien de la psychanalyse et il se soumet aux avis des guides nombreux qu'il a consultés. L'accumulation des informations donnent cependant à l'occasion l'impression d'imposer un poids bien lourd sur les épaules du pauvre François. Erikson lui-même, en parlant de science et de clinique, avertit pourtant que les références théoriques de la psychanalyse peuvent offrir des repères à un effort de compréhension, mais que le clinicien demeure toujours sensible, et attentif, au fait que l'individu continue de lui échapper en partie (voir par exemple *Éthique et psychanalyse*, p. 80). En ce sens, aussi la référence constante de Charron à la psychanalyse au singulier devient un peu agaçante, alors même qu'il cite des personnes ayant une compréhension différente de la psychanalyse.

Les réserves évoquées ne devraient toutefois détourner le lecteur éventuel d'un ouvrage qui s'impose autant par son traitement original du personnage de François que par la clarté et la limpidité de sa méthode. Autant les disciples de François que les chrétiens et les chrétiennes aujourd'hui préoccupés de leur identité y trouveront un profit certain.

Jean-Claude BRETON
Université de Montréal

Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique. Fascicules CIV-CV, Vide-Vocation. Paris, Beauchesne, 1993, p. 578-1151.

Nous assistons, avec ce livre, à la rencontre de plusieurs traditions mystiques et spirituelles. D'ailleurs, la diversité des articles ainsi que l'amplitude de la recherche nous démontrent que les dialogues interreligieux et oecuméniques s'avèrent particulièrement fructueux dans cet important travail de définition de la spiritualité en Occident. Notre époque éprouve sans doute le besoin de reconnaître sa propre tradition à la lumière de son histoire et de la pensée d'autres peuples. Comme nous le savons, les orientaux ont exercé une influence importante sur la pratique et la pensée spirituelle occidentale surtout depuis la fin du XIX^e siècle.

Les grandes thématiques que nous retrouvons dans ce volume abordent des questions qui touchent de très près la pratique et la pensée spirituelle et mystique contemporaine. Nous retrouvons dans chaque article une description historique du thème ainsi qu'un prolongement fouillé vers notre époque.

Tout d'abord l'article sur le *Vide en Orient* définit cette notion par les différentes écoles du bouddhisme, de l'hindouisme et du taoïsme. L'auteur se réfère aux principaux théologiens et penseurs orientaux et chrétiens qui ont travaillé cette question spécifique du vide. L'article sur la *Vie* renvoie cette thématique à partir de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament. Celui sur la *Vie active, vie contemplative, vie mixte* examine surtout, sous son aspect historique, ces différents genres de vie. L'auteur distingue cinq périodes : 1. Les philosophes grecs et latins ; 2. Les Pères de l'Église ; 3. Les auteurs médiévaux ; 4. Les XV^e et XVI^e siècles ; 5. Du XVII^e siècle à nos jours. À

ce dernier article s'ajoutent ceux sur la *Vie cachée*, la *Vie communautaire* et la *Vie consacrée* : dans le premier, l'école de Charles de Foucauld prend une place importante mais l'auteur pousse davantage sa recherche en s'inspirant de Col 3, 3 ; le second couvre les nouvelles formes contemporaines de vie communautaire chrétienne qui donnent lieu à des expériences et recherches diverses et quelquefois en marge des Églises ; le troisième article définit la notion de vie consacrée d'après le droit canon. Les 68 pages de cet important travail se divisent en trois parties : 1. Des premiers temps au XV^e siècle ; 2. Périodes moderne et contemporaine ; 3. Sens et valeur permanente. On nous introduit au thème de la *Vieillesse* par des données sociologiques sur cette question et l'auteur conclut par une réflexion spirituelle. On a porté une attention particulière au thème de la *Violence*. Plusieurs auteurs ont entrepris une recherche de fond sur ce problème sous divers aspects : 1. Les diverses manifestations de la violence ; 2. Analyse des fondements de la violence : A) réflexion psychanalytique, B) réflexion de philosophie politique ; 3. Éléments de réponses chrétiennes à la violence : A) données bibliques, B) positions chrétiennes concernant la violence.

La question très controversée de la *Virginité chrétienne* est d'abord située dans un vaste ensemble qui comprend l'influence des grecs, l'idéal de la virginité chez les Pères, les apports de Thomas d'Aquin et d'un certain renouveau théologique contemporain. On parle moins ici de précellence de la virginité que de complémentarité des charismes. L'article sur les *Visions* couvre 52 pages et entreprend une description historique de ce thème et de son sens théologique et spirituel. Ainsi, l'auteur part de l'antiquité gréco-romaine jusqu'à notre époque et s'interroge, en conclusion, sur les différents aspects de la vérité des visions. Le dernier article sur la *Vocation* couvre 69 pages et étudie cette question sous trois angles : la vocation en général dans les Écritures, la vocation religieuse sous les aspects de la vie personnelle et communautaire et enfin, l'évolution de la psychologie de la vocation depuis le milieu du siècle.

À ces nombreux thèmes s'ajoutent des articles biographiques sur des personnes qui ont fortement influencé, par leurs écrits et leurs actions, la vie spirituelle et mystique. Ces articles tracent un portrait que l'on analyse généralement sous quatre thèmes : la vie, la personnalité, les oeuvres et la spiritualité. Nous retrouvons principalement les noms de : Antoine Vieira (jésuite, 1608-1697) ; Marie Villani (mystique dominicaine, 1584-1670) ; Arnauld de Villeneuve (1240-1311) ; Vincent de Beauvais (dominicain, mort en 1264) ; Vincent Ferrer (dominicain, 1350-1419) ; Vincent de Lérins (prêtre, mort avant 1450) ; Vincent Pallotti (prêtre, 1795-1850) ; Vincent de Paul (prêtre, 1581-1660) ; Alexandre Vinet (pasteur, 1797-1847) ; Giacomo De Vio (Cajétan) (cardinal, 1469-1534) ; Pierre Viret (réformateur calviniste, 1511-1571) ; Willem Visser 'T Hooft (pasteur, 1900-1985) ; Jean Vitrier (franciscain, vers 1456-vers 1519) ; Swami Vivekananda (1863-1902) ; Jean-Louis Vives (humaniste, 1492-1540).

Michel CLÉMENT
Université de Montréal

Jacques BRIEND, **Dieu dans l'Écriture.** Coll. « Lectio Divina », 150. Paris, Les Éditions du Cerf, 1992, 136 pages.

Le titre est suffisamment imprécis pour convenir au contenu du livre, même si cet ouvrage modeste ne saurait prétendre tout dire à propos de Dieu dans l'Écriture. Issu de l'enseignement, ce livre rapporte en deux parties quelques-uns des traits de Dieu qu'il est possible de tirer d'une lecture informée de l'Ancien Testament.

La première partie, qui comporte trois chapitres d'inégale longueur, porte essentiellement sur l'expression de 1 R 19, 12 : « une voix de fin de silence », et veut renvoyer à « l'expérience de Dieu ». La deuxième partie s'intitule « Le langage sur Dieu » et s'attache à trois thèmes précis : la maternité de Dieu, le Dieu caché et l'incomparabilité de Dieu.

C'est l'analyse de 1 R 19 qui retient surtout l'attention de la première partie et les deux autres chapitres, portant sur Ex 33, 18-23 (Moïse) et 1 S 3 (Samuel), ne sont là en somme que pour confirmer la position dégagée de l'expérience d'Élie et ainsi résumée : « La voix de fin silence, expression paradoxale s'il en est, manifeste que Dieu ne s'impose pas à la conscience, qu'il lance un appel qui pour être entendu oblige à un discernement » (p. 37). Si l'analyse menée dans ces trois premiers chapitres illustrent effectivement la vérité de cette opinion, elle le fait dans une certaine opposition au cas d'une manifestation visuelle de Dieu. Comme si la liberté de conscience, que Dieu respecte dans un appel entendu, n'était pas soumise au même discernement dans le cas des théophanies de type visuel !

Dans la deuxième partie, c'est le sujet de la maternité de Dieu qui obtient la part du lion. L'auteur